CAB INTERNATIONAL
MYCOLOGICAL INSTITUTE
LIBRARY
6 FEB 1992
IMPERIAL BUREAU OF MYCOLOGY
19 OCT 1923
GARBOWSKI, L.
1922

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE

DE FRANCE

FONDÉ EN 1885

EXTRAIT

La lutte contre le blanc du Groseillier (*Sphærotheca mors uvae* Bert. et Curt.) par M. L. GARBOWSKI.

Tome XXXVIII, 2e Fascicule.

PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
84, Rue de Grenelle, 84.

1922

od autora

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE DE FRANCE.
Tome XXXVIII, 2e Fascicule.

La lutte contre le blanc du Groseillier (**Sphærotheca mors uvae** *Berk. et Curt.*) (1)

(Résultats obtenus à la Station expérimentale pomologique de Symphéropol (Crimée) en 1917 et 1918),

par L. GARBOWSKI.

Le traitement du Groseillier, attaqué fortement par le champignon du blanc, avec des solutions faibles (0,01-0,02 %) d'arsénite de soude, durant deux années consécutives, a donné des résultats meilleurs que le traitement avec des solutions de polysulfures à différentes concentrations, considérées depuis longtemps comme un des remèdes les plus efficaces contre cette maladie, de même que le soufrage avec du soufre pulvérisé. Ce dernier remède, n'agissant que sur le feuillage, n'exerce presque aucune influence sur la diminution de la contamination des fruits. Quant à l'action de l'arsénite de soude, le pourcentage des arbrisseaux portant des fruits contaminés atteignait 51 %, tandis que, pour ceux qui avaient été traités avec des polysulfures, il était de 83 %. En même temps les plantes témoins (sans aucun traitement) étaient contaminées très fortement, toutes sans exception.

Comme matériel d'expérience servait une collection de 100 arbrisseaux appartenant à 25 sortes différentes.

Le résultat obtenu se présente beaucoup plus en faveur de l'arsénite de soude, si on considère le degré de contamination des grains sur des arbrisseaux soumis aux différents traitements.

On a distingué quatre degrés de contamination des grains :

1. Grains parfaitement sains, c'est-à-dire sans aucune trace de blanc ;
2. Fruits contaminés légèrement, avec petites taches de blanc ;
3. Fruits contaminés plus fortement ;
4. Fruits contaminés très fortement.

Ces derniers avaient plus de la moitié de leur superficie couverte des taches du champignon.

En désignant les degrés de contamination par 0, 1, 2 et 3, on

(1) Dr L. Garbowski. — Walka z maczniakiem agrestowym (*Sphaerotheca mors uvae* B. et C.), Waresawa, 1919.

peut par un compte simple déterminer les degrés de contamination de tous les arbrisseaux de chaque groupe. En admettant la contamination des arbrisseaux témoins égale à 100, on a obtenu de cette manière, pour les arbrisseaux traités avec des polysulfures, la contamination 65 et pour les arbrisseaux traités à l'arsénite de soude, 28, ce qui montre évidemment l'avantage de ce dernier mode de traitement.

Mais l'action bénigne de l'arsénite de soude se manifeste encore plus nettement, si l'on compare les poids des grains sains, recueillis sur des arbrisseaux traités de différentes manières, en relation avec les poids de grains contaminés, recueillis sur les mêmes groupes d'arbrisseaux. Cette détermination faite pour 13 arbrisseaux traités à l'arsénite de soude, comparativement à 5 arbrisseaux traités aux polysulfures et à 2 arbrisseaux témoins, on obtint respectivement : pour l'arsénite moyenne pour chaque arbrisseau : 80,4 % de grains sains ; pour les polysufures, 36,6 %, et pour les arbrisseaux de contrôle, seulement 3,1 %. On peut donc dire, que l'effet du traitement du groseillier avec l'arsénite de soude est plus de deux fois plus grand que l'effet obtenu par le traitement aux polysulfures, et que l'arsénite de soude en solutions, ne dépassant pas 0,01-0,02 %, doit être considéré comme le remède le plus efficace de tous ceux connus jusqu'à présent contre le blanc du groseillier. L'arsénite de soude, même en solutions faibles comme les susdites, exerce pourtant une action funeste sur les feuilles du groseillier, en y produisant parfois des brûlures plus ou moins fortes.

Les solutions des polysulfures ont aussi le même défaut. A cet égard, les différentes variétés de groseilliers ne se comportent pas de façon égale. Parmi les 25 sortes examinées, quelques-unes conservaient leur feuillage intact ; par contre d'autres portaient de fortes brûlures, et certaines perdaient même en partie leurs feuilles.

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE LUCIEN DECLUME, LONS-LE-SAUNIER.